

Madison ? c'est toi ?

Comme il s'était mis à pleuvoir, la famille Georges avait dû rentrer plus vite de son périple à San Francisco. Ils retournaient dans leur petite maison isolée dans les bois.

En ouvrant, ils découvrirent un homme allongé dans un coin de la pièce, il était inconscient mais avait l'air de souffrir le martyr. Ils attendirent qu'il se réveille et il raconta ce qu'il s'était passé :

“J'étais parti dans cette forêt pour faire une simple randonnée, comme j'en ai l'habitude depuis que ma fille Madison était décédée dans un accident ; je voulais oublier qu'elle me manquait en me changeant les idées. J'ai donc commencé à marcher tranquillement, il faisait très beau ce jour-là, mais le sentier était escarpé et je devais donc être vigilant en descendant le long de celui-ci. C'était une balade très agréable. Les rayons du soleil caressaient mon visage et le vent effleurait ma peau. Au bout d'une heure de marche, le ciel s'assombrit soudainement et de la pluie tomba à torrent. Le sol devint vite impraticable tellement il était boueux. J'aurais voulu m'arrêter mais rien ne me permettait de me mettre à l'abri, pas un cabanon, pas un arbre à grandes feuilles, rien !

Une légère inquiétude me traversa. Allais-je rester ici toute ma vie ?...Bon je n'avais pas le temps de penser à ça, je devais absolument me trouver un abri. Par inadvertance, je posai le pied sur une pierre glissante et perdis l'équilibre. Je dévalai la pente avec brutalité, des branches heurtaient mon visage, des roches se fracassaient contre mon corps. J'arrivai en bas de la pente m'aplatissant au sol. Mon coeur battait la chamade, je ressentais des picotements tout le long de mon corps, mais au niveau de ma hanche, la douleur était mille fois plus forte.

Après avoir attendu pour reprendre mes esprits, j'essayai de me relever mais la douleur était telle, que je retombai directement. J'eus des sueurs froides et des tas de questions me traversèrent l'esprit, l'orage continuait à gronder et j'étais seul dans cette forêt. Je commençai à me hisser malgré le mal.

Par chance, je tombai sur une coquette maison dans la forêt, ce qui m'étonna un peu mais au point où j'en étais, je n'allais pas plaindre. Je continuai à avancer difficilement en rampant douloureusement. J'atteignis le pas de la porte et je m'arrêtai net, une atmosphère pesante et lugubre se dégageait de la maison, alors que deux minutes plus tôt, elle paraissait chaleureuse. La porte s'ouvrit toute seule en un cri plaintif, ce qui contribua à cette ambiance lugubre. J'entrai avec angoisse dans la maison : vu le temps et ma blessure, je n'avais pas le choix. J'eus la chair de poule dès que j'entrai dans la pièce. Je distinguai des bruits de pas furtifs comme ceux d'une petite fille mais en tournant la tête

je ne vis rien. Mon sang ne fit qu'un tour et je compris qu'il y avait un problème, je me blottis dans le coin de la pièce malgré mon angoisse et je vérifiai ma blessure. Elle était assez profonde et je devais sûrement avoir de la fièvre ce qui me fit me demander si je n'étais pas en train de délirer...

Je passai la journée peut-être la soirée dans un état second, alternant entre éveil et sommeil car j'avais du mal à totalement me reposer.

Dans les moments de pleine conscience, je ressentais une sorte de présence, de flottement, j'apercevais des ombres, des petits grincements partout et nulle part à la fois...Je me redressai brusquement, la chambre était dans une obscurité totale, et je percevais toujours une présence malsaine...ou peut-être étais-je en train d'inventer, je n'en étais plus sûr. Ma tête me tournait et mon corps était couvert de sueur. Je sentais la fièvre qui me brûlait et je me demandais si ce n'était pas elle qui me faisait voir des choses...Je palpai ma blessure, elle me donnait envie d'hurler tellement elle me faisait souffrir.

Je tournai la tête et une forme s'approcha, s'approcha, encore, elle s'approcha, s'approcha encore et encore jusqu'à ce que je puisse distinguer une f...ou peut-être avais-je rêvé...j'apercevais clairement une petite fille vêtue d'une robe blanche déchirée et sale. Le détail qui me glaça le sang, c'était le fait qu'elle était le sosie parfait de ma fille décédée dans l'accident.

Contrairement à elle, son regard était comme mort, alors que le sien était rieur et joueur et sa peau était froide et pâle. Ses cheveux étaient défaits et sales et sa bouche était ouverte comme dans un cri silencieux. Je voulu crier mais ma voix était coincée dans ma gorge, comme prisonnière. J'avais l'impression de ressentir une pression sur ma poitrine, presque une douleur qui me donnait du mal à respirer. La petite fille se rapprocha encore, jusqu'à ce que son visage touche presque le mien. Je pus sentir son souffle froid et putride et je vis, ou peut-être que je rêvais, que ses yeux étaient comme des trous noirs qui semblaient aspirer la lumière de la pièce. Je clignai des yeux et...plus rien, la fille avait disparu, avais-je tout imaginé ? J'étais seul dans la pièce ou du moins c'est ce que je pensais...Je clignai des yeux à nouveau et la petite fille réapparut mais elle se jeta sur moi, les bras tendus prête à m'étrangler.

Une terreur absolue m'envahit...allais-je mourir ? Je sentis ses mains froides et osseuses se refermer autour de mon cou et je poussai un dernier cri, mais aucun son ne sortit. La peur me paralysait, impossible de lutter, elle était trop forte et j'étais blessé bien sûr. Tout devint noir et je ne sentis plus rien.

« Voilà, c'est ce qu'il s'est passé » dit l'homme de sa voix tremblante. « Et puis vous m'avez trouvé et me voilà ».

La famille le regarda avec compassion, mais il vit le doute dans leurs yeux, ils le pensaient fou, il le savait. La femme se leva et alla chercher un bol de soupe qu'elle lui tendit : « Mangez, vous avez besoin de force » dit-elle.

Il mangea, les yeux fixés sur la fillette qui jouait dans le salon. Elle ressemblait tellement à Madison...elle aussi...Il frissonna et essaya de se concentrer sur sa soupe mais ne put s'empêcher de la regarder. Elle se leva d'un coup et s'approcha de lui avec un sourire. Une terreur incontrôlée l'envahit.

La famille se tourna vers lui, inquiète « Que se passe-t-il ? » demanda le père.

L'homme secoua la tête pour se reprendre et bégaya : « R...rien ...j'ai...besoin de repos. » La petite fille s'arrêta devant lui, ses yeux sans vie fixés dans les siens. Puis elle dit...d'une voix caverneuse : « papa.» Il sentit son coeur s'arrêter. Il sut que quelque chose n'allait pas. Il ne le voyait pas ou ne l'entendait pas mais il le savait. La fillette sourit et son visage se déforma dans un rictus ; elle éclata de rire.